

# LUCIEN

L'ouverture de cette maison de retraite dans son village avait vraiment été une opportunité! Non pas qu'il fut pressé d'y entrer, mais à choisir, si, tôt ou tard il le fallait, alors il préférait "rester au village" comme on dit, ici en Gaume. On a beau faire, quand les racines ont plongé une vie durant dans cette terre sablonneuse, quand on a humé l'odeur de ses bois, de ses champs, par toutes saisons, quand on a reçu plus de rayons de soleil que partout ailleurs dans la Province grâce au micro climat, on n'a pas envie de se déraciner pour un autre terreau, une autre odeur d'humus, une autre histoire, d'autres gens. Il n'était pas de ceux qui veulent finir leurs jours au soleil du sud. Il les comprenait, mais lui sa vie c'était ici, sa respiration était en phase avec les bois, son rythme était calqué sur les heures qui s'égrènent paisiblement et qui s'apaisent par des ciels flamboyants ou pastels, lumineux ou rougeoyants.

Posée le long d'un parc forestier, longé par une promenade, donnant sur deux bassins d'orage, cette maison était, elle aussi, déjà, bien que nouvelle, magnifiquement enracinée. Il faisait bon s'y reposer, puisque c'était sa fonction finalement. Il s'y sentait bien malgré tout...

Sa mobilité était amoindrie, ce qui lui valait d'utiliser parfois cette chaise à roues, mais il pouvait marcher aussi, s'asseoir sur un banc, dans un fauteuil de lecture ou à table pour jouer aux échecs. Il aimait ça les échecs, avoir quelques coups d'avance, comme avant en politique, être visionnaire pour anticiper les besoins et être prêt à temps. Il était agile de ses roues ! C'est drôle comme l'agilité se déplace, mais pourquoi renoncer à la modernité qui soulage ?

Il parcourait couloirs et étages pour s'en aller saluer ceux dont la mobilité était vraiment défaillante. Il aimait papoter, évoquer le passé, le présent et puis l'avenir, non d'un chien ! Il s'appelait Lucien, mais tout le monde l'appelait Lulu. Il rendait service, apportait les journaux et magazines et le courrier quand il y en avait. Mais ça, et ce n'était pas la faute des courriers ou messageries électroniques, du courrier c'était très rare. Les gens ne s'écrivaient plus, parfois un peu aux anniversaires ou à la fin de l'année pour présenter des voeux, mais à part ça, plus rien. Les seuls survivants du papier écrit c'était...les factures et les taxes à payer!

Heureusement ici, il y avait un montant à payer par jour mais qui comprenait tout. N'empêche ouvrir une enveloppe et surtout une lettre, cela manquait vraiment. Surtout quand on espérait en recevoir. Ils étaient nombreux à se souvenir du temps où ils guettaient

le facteur pour voir s'il était porteur d'une lettre d'amour, parfois parfumée, souvent colorée, toujours délicieuse.

Ils se souvenaient aussi des lettres des enfants partis au camp de patro ou en voyage d'étude et plus tard, d'affaires. Ces courriers sentaient bon le lointain, ils étaient porteurs de rêves, d'évasion, de mystère aussi. Le mystère de l'inconnu lointain, que l'on ne pouvait alors que deviner, imaginer, s'imaginer.

C'était un bonheur ces enveloppes et le facteur lui-même avait plaisir à les apporter parce qu'il savait l'attente, il savait le besoin, il savait le sourire qui allait l'accueillir. Souvent, la porte s'ouvrait avant même qu'il ne sonne, parce que l'attente fébrile, impatiente, libérait les énergies et ouvrait les portes ...Même si la carte était légère, même si les phrases étaient courtes et banales, le signal écrit de l'attention, de la pensée, de l'affection en fait, faisait du bien, soulageait le coeur, allégeait la journée et les jours suivants, jusqu'à l'impatience suivante.

Cela n'existait plus guère, parce que l'habitude s'était perdue, dans le meilleur des cas, ou parce que l'attention s'était éteinte, ce qui est bien pire.

C'est que, quand "les vieux" sont au home, on sait qu'ils sont bien, qu'ils ont des soins, des attentions, des repas. C'est vrai, c'est vraiment vrai. Et cela soulage de n'être pas un poids pour les enfants, mais...

Quand on a donné sa vie pour ceux que l'on aime, quand on a porté ce sens de la vie qui consiste à la transmettre, à la perpétuer, quand on a tout donné sans rien attendre en retour, même si c'est du bout du monde et même si cela prend du temps, recevoir une lettre, une image, une photo et puis quelques mots, cela aide à vivre. Chaque fois qu'il devait répondre non à la question quotidienne de savoir s'il n'y avait pas de courrier, Lulu sentait son coeur se serrer et quand, rarement il pouvait répondre oui, sa journée était ensoleillée de l'intérieur.

Lui non plus n'en recevait pas, mais lui ce n'était pas grave, il savait ses enfants très occupés et puis très loin. Chacun sa vie après tout, se disait-il. Lui, il leur écrivait pour dire que tout allait bien, même quand ce n'était pas le cas, inutile de les tracasser. Il donnait des nouvelles d'ici, et puis la liste des morts ! Il faut bien que même de loin, les pensées s'unissent au chagrin des autres pour les soulager un peu. La pensée à ça de bien que rien ne l'arrête et que parfois, une pensée à l'autre bout du monde, arrive on ne sait comment dans le cerveau de celui ou celle à qui elle était destinée. C'est magique.

Il questionnait les pensionnaires pour connaître mieux la famille, les enfants, les lieux du monde où ils se trouvaient et puis quand il rentrait dans sa chambre, il tenait un registre. Il notait soigneusement l'histoire de chacun. Il annotait de commentaires personnels. Cela ne servait peut-être à rien maintenant, mais il savait que cela pouvait servir. Déjà, c'est sûr, si Mr Alzheimer s'invitait sournoisement. Il pourrait aider à consolider les bases. A remémorer les noms, les nombres, les souvenirs communs.

Et puis, savoir où étaient les enfants, cela permettait d'engager une conversation après avoir cherché des informations. Internet, c'est le monde à portée de clavier. Le temps qu'il faisait, les conditions de vie, les projets, etc...ça leur faisait plaisir à tous de savoir que la vie ailleurs ressemble aussi un peu à la vie d'ici. Cela leur donnait à tous de quoi rêver, imaginer, se mettre en quelque sorte en connexion.

A force de connaître ceux qui souffrait le plus de cet isolement, si pas d'indifférence, au moins de distraction, il décida de remédier un peu à la situation. Il avait emmené avec lui, sans raison particulière mais avec cet espèce de sixième sens qui faisait sentir les choses, tous ses livres de timbres, collectionnés toute une vie, depuis qu'il avait douze ans. Il aimait les parcourir pour voyager en pensées. Il en avait de tous les pays, des milliers.

L'idée lui vint d'en faire usage...il parvint à trouver un lot d'enveloppes en papier léger, bleuté, aux bords striés, que l'on utilisait autrefois et qui portait la mention "par avion". Il restait à construire de petites histoires, anodines, des petites phrases d'attentions, des souhaits, des pensées. Rien de bien difficile.

Une fois écrits, il fallait imprimer, mettre dans l'enveloppe, coller un timbre et puis estampiller. Pour cela, il demanda une pomme de terre en cuisine et puis l'ayant tranchée, il y grava dates, mots et signes qui, une fois posés donnaient l'apparence nécessaire. Il ne signa pas les courriers, par honnêteté. Il ajoutait simplement "ton fils" ou "ta fille" ou "tes enfants".

"Bonjour Juliette, aujourd'hui, j'ai une lettre pour vous, elle vient du Canada. N'est-ce pas là que séjourne votre fille ?"

"Bonjour Marcel, un envoi du Pérou pour vous "...

"Bonjour Anaïs, un bien beau timbre sur une enveloppe pour vous, si vous ne les gardez pas, je les collectionne, mais cela ne presse pas" ...

"Bonjour...."

Il cueillait sourires et émotions comme des fruits.

Il gérait son stock de timbres avec parcimonie, mais à cet âge-là, une lettre reçue avait des effets pendant des semaines.

Infirmières et médecins perçurent un changement dans cette maison, sans savoir vraiment si c'était dû à la nourriture, au printemps, ou à leur patient travail. Il semblait que l'air était plus léger. Quelquefois, ils surprenaient un sifflement, un murmure chanté, un sourire plus large. Un peu moins de gémissements.

Jamais ils ne surent qui était le magicien attentionné qui avait rouvert les portes des souvenirs, insufflé celui de l'amour maternel ou paternel renouvelé. Mais eux aussi venaient à présent en visite le coeur plus léger.

Et dire que les timbres disparaissent...a-t-on bien pensé à tout ?

Un jour, Lulu emporta les journaux et magazines, les quelques courriers publicitaires et tout au fond de sa boîte quand il eut fini son tour, restait une enveloppe. Une lettre qui lui était adressée à lui !

Elle venait d'Afrique où se trouvait son fils. Il tremblait quand il l'ouvrit, elle était imprimée, contenait quelques histoires de femmes potières et se terminait par une signature un peu impersonnelle : "Ton fils" qui t'aime, comme moi, secrètement, parce que tu m'as fait revivre...